

Jérôme Beauchez

L'empreinte du poing

La boxe, le gymnase
et leurs hommes



Cas de figure

III éditions
EHESS

L'empreinte du poing

Jérôme Beauchez

L'empreinte du poing

La boxe, le gymnase
et leurs hommes

Cas de figure

III éditions
EHESS

Illustration de couverture :
Centre des jeunes détenus de Fleury Mérogis,
France, Mars 1994
© Philippe Lopparelli / Tendance Floue

www.editions.ehess.fr

© 2014, Éditions de l'École
des hautes études en sciences sociales
ISBN 978-2-7132-2460-7
ISSN 1764-3961

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Maquette intérieure, Michel Robmer

Introduction

Au corps des boxeurs : résister

«– Vous savez ce que je vois là? [...] De la peau, des os, des bras et des jambes.

– Alors c’est que tu regardes, mais que tu ne vois pas.»
Craig Davidson, *Un goût de rouille et d’os*.

RECROQUEVILLÉ sur lui-même tout au fond du gymnase, Mourad a disparu sous les épaisses couvertures de laine dont Luis – l’entraîneur des Gants d’Or – vient de barder son corps transpirant d’une véritable débauche d’efforts. Rien ne lui a été épargné : de longues minutes de corde à sauter et de *shadow boxing* ont précédé une rude séance de *sparring*¹. Les impacts de coups martelant les chairs n’ont cessé de retentir dans toute la salle. Puis Mourad a achevé de s’épuiser durant plusieurs rounds au sac de frappe, scandant du bout de ses poings le rythme d’une interminable danse percussive contre cette vessie de cuir dont l’inexorable résistance figure celle de tous les adversaires passés et à venir. Déjà revêtu de plusieurs couches de vêtements auxquelles se sont ajoutés pantalon et veste imperméables, son organisme perclus de meurtrissures est maintenant enfermé dans cette gangue de chaleur qui étouffe ses dernières forces. Si bien qu’une fois relevé, il faudra le soutenir pour qu’il parvienne aux vestiaires.

1. Tandis que le *shadow boxing* (littéralement : « boxer les ombres ») est un exercice où l’on combat contre un adversaire imaginaire en portant des coups dans le vide, le *sparring* permet d’incarner l’opposition dans un véritable corps à corps d’entraînement.

« Même si je dois suer mon sang ! »

C'est aussi ça, prouver sa valeur de combattant : taire sa douleur à l'entraînement, l'endurer jusqu'à s'en faire une alliée qui, loin de l'émousser, renforcera la volonté de combattre. Et Mourad ne tardera pas à en avoir grand besoin. Dans une quinzaine de jours, il partira pour le Luxembourg afin d'y livrer son premier combat professionnel. L'enjeu est d'importance, mais le boxeur n'est pas au poids. C'est de sa faute, et il le sait. Sans rechigner, il paie donc ses excès de bouche au prix fort : celui d'un amaigrissement forcé pour lequel les entraîneurs ont leurs propres méthodes. Sorte d'artisanat physiologique vernaculaire, elles font fi des bons principes édictés par la médecine du sport et opposent le plus souvent les vertus de la souffrance à celles de la modération dans l'engagement des corps. Résistance et vaillance sont ici les maîtres-mots d'une économie inséparablement physique et morale où s'inscrit en lettres d'or le respect que l'on ne gagne que par son travail acharné, parmi les pairs. Chaque jour les boxeurs se réunissent en groupes industriels de stakhanovistes de la frappe ; leur opiniâtreté dans la lutte semble transpirer des murs de tous ces gymnases à l'atmosphère rancie par les heures, les semaines et les années de claustration laborieuse.

Un noble art² de la résistance

Les traits tirés mais le regard vif, Mourad est à peu près remis. Tandis que je l'amène en voiture vers le centre-ville, son discours s'allume comme un feu qui crépite d'intentions belliqueuses. Certaines sont dirigées vers son futur adversaire, bien sûr, mais la plupart visent cette revanche à prendre sur ce qu'il considère comme un destin à maints égards préjudicié. Comme jugé avant même d'avoir pu dire ou montrer quoi

2. « Noble art », « *manly art* » (« art viril »), « *sweet science* », ou « *sweet science of bruising* » (« la douce science des coups ») : autant de tropes qui désignent la boxe anglaise. Style classique où les opposants combattent uniquement avec leurs poings, elle se différencie des autres styles pugilistiques dits « pieds-poings » (boxes française, américaine ou thaïlandaise). Ces derniers ne sont pas étudiés dans ce livre.

que ce soit, selon lui, c'est avant tout en étranger pauvre que le plus grand nombre le perçoit : un « blédard » tout juste débarqué d'Algérie, sans autre ressource que celle de ses poings. Là-bas, il les a déjà engagés au cœur d'une centaine de combats disputés dans les rangs amateurs. Il a même défendu plusieurs fois les couleurs de son pays, qu'il porte toujours fièrement. Mais c'est ici, en France, qu'il aspire à une véritable carrière professionnelle. *Inch'Allah* – « si Dieu le veut », comme il le dit toujours en évoquant le futur avec précaution –, elle devrait lui assurer des rentrées d'argent, un statut et donc, au bout du compte, la pleine reconnaissance sociale de sa valeur d'homme. Voilà pour l'espoir que Mourad nourrit chaque soir, alors qu'au gymnase ses coups cherchent aussi à abattre un certain mépris.

« – Pour les Français, je suis qu'un Arabe. Je le sais. Même les autres, ici, au quartier, ils me regardent parfois bizarre parce que je viens du bled. Je sais ce qu'ils pensent. T'inquiète pas, je vais leur montrer. À tous, je vais leur montrer qui je suis. Tous les jours je travaille pour ça. Si c'est dur ? Je m'en fous ; même si je dois suer mon sang ! » (notes du mercredi 9 février 2000).

C'est donc à ce noble art de la résistance que Mourad consacre l'essentiel de ses forces dont la patiente accumulation devrait, un jour prochain, lui permettre de déchirer les rets de ces dominations ordinaires dans lesquelles son quotidien lui paraît empêtré. En attendant, il s'emploie aussi à résister moins noblement à leurs effets, combattant la pauvreté et l'absence de ressources pérennes à coup de petits arrangements. La vente de cannabis au détail, dans la rue, le dispute alors à quelques participations occasionnelles à d'autres réseaux d'économie informelle basés sur la revente d'objets volés – « tombés du camion », selon la formule consacrée. Au jour le jour et en acceptant le risque d'une arrestation, ces revenus incertains qu'il glane sur le pavé lui permettent de continuer à espérer le meilleur tout en retardant le pire : la paupérisation, l'engluement dans la marge, puis l'expulsion qui guettent cet immigré sans qualification autre que celle acquise dans les gymnases où il est devenu boxeur. De même

que ce titre lui confère un prestige certain parmi ses compagnons de rue, il le tient également éloigné d'aucuns de leurs abus. Boxe oblige : jamais les effluves cannabiques que ses amis répandent à l'envi ne passent la barrière de son refus de polluer ce corps qu'il voue tout entier au combat. Alors que ce soir-là, comme à son habitude, il attendra ses clients en centre-ville – pour l'essentiel, de jeunes gens issus d'un autre monde social, bien plus argentés que lui et désireux de s'encanailler à l'aide d'un joint ou deux –, c'est ce même corps de boxeur, avec son visage arborant les stigmates plus ou moins frais des rudesses de la lutte, qui ne manquera pas de le faire passer pour un mauvais garçon et un authentique bagarreur. Ainsi Mourad perd-il régulièrement au jeu des typifications réciproques. Sa gueule de *Arbouche* [*i. e.* «Arabe»] au portrait trop souvent abîmé, son style de vie et une part au moins de ses fréquentations ont cette fâcheuse tendance à le ranger parmi ces délinquants que beaucoup aimeraient voir disparaître des espaces publics, où ils «dérangent».

Qui tu es, et où tu vas te donner les moyens d'aller

Voyou ? Racaille ? À distance des réalités qui font leur quotidien, certains moralisateurs n'hésiteront pas à prononcer un tel verdict à l'encontre de Mourad et de ceux qui lui ressemblent. Proches de lui, les boxeurs des Gants d'Or qu'il côtoie quotidiennement sur le ring ne partagent pas cet avis. Non qu'ils approuvent l'ensemble de sa conduite. Beaucoup savent que Mourad fait certaines «conneries», comme on dit pudiquement au gymnase. Mais attendu qu'elles restent «propres» – pas d'héroïne, de cocaïne, d'agression ou de vol avec effraction –, la plupart s'abstiennent de juger. Comme l'ont montré les études classiques d'Edwin Lemert et Howard Becker, le travail d'étiquetage de la déviance, ainsi que les diverses réactions sociétales qu'elle suscite, sont affaire de point de vue³. Il s'agit alors moins de relativisme

3. Voir E. Lemert, «Societal reaction, differentiation, and individuation» [1951], in C. Lemert & M. Winter (eds.), *Crime and Deviance. Essays and*

absolu que d'ancrage du regard, qui soit s'arrête aux surfaces des apparences, soit s'engage plus en profondeur : dans les nuances et les complexités de l'expérience. Lorsqu'on les a soi-même éprouvées, il est d'autant plus difficile de les réduire à quelques traits stéréotypés. Car nombreux sont les boxeurs des Gants d'Or qui, à l'instar de Mourad, ont dû affronter l'impérieuse question d'une résistance à opposer aux menaces de désagrégation, voire de délitement de leur propre existence bousculée, déracinée et dont toutes les ressources étaient à (ré-)inventer.

Ils savent donc que loin de susciter la cohésion, de telles souffrances désunissent. Comme nous le verrons, c'est l'une des leçons que tous ont apprise dans les quartiers populaires où ils ont grandi en s'arrangeant des épreuves de l'immigration, tant sur un plan personnel que collectif. Et tandis que la rengaine des préjugés ordinaires dont on affuble ces inexorables «étrangers» continue de résonner jusque dans leur chair, aucun ne souhaite faire du gymnase un nouvel espace d'exclusion. À commencer par Luis, l'entraîneur des Gants d'Or dont ils sont aussi la création. Ou plutôt la synthèse objectivée des expériences accumulées sur les rings d'Europe et d'Amérique par cet ancien professionnel de la boxe, né à Valparaiso en 1953. En écho à ses propres pérégrinations qui l'ont mené du Chili à l'Argentine pour aboutir en France où il a demandé l'asile politique en 1980, cet infatigable bâtisseur de carrières pugilistiques ne cesse d'annoncer que chez lui tout le monde est le bienvenu, à condition de pousser sa porte avec respect. Non sans fierté, il aime à dire que dans son gymnase on vient «de partout, presque du monde entier!» Mais à ceux qui veulent en être, il s'empresse généralement de préciser : «- Je m'en fous d'où tu viens, ce que tu as, ou ce que tu as pas. Ce qui m'intéresse, c'est qui tu es et où tu vas te donner les moyens d'aller.»

Innovations of Edwin M. Lemert, Lanham-Oxford, Rowman & Littlefield Publishers, 2000; H. Becker, *Outsiders. Études de sociologie de la déviance*, Paris, Métailié, 1985 [1963].

Avec ceux qui font l'enquête : faire sens

C'est sur ce chemin que ce livre avance, dans l'expérience et les incertitudes de ceux qui s'emploient à le tracer jour après jour. Même si beaucoup y aspirent, très peu l'accompliront en devenant des champions. Alors que nous découvrirons de quoi tout cela dépend – les carrières, leurs réussites et leurs échecs –, ce texte se compose à l'entrecroisement de ces parcours de pugilistes ordinaires : celui de Mourad et de tous les autres dont les volontés de combattre ont constitué le quotidien des Gants d'Or, gymnase emblématique de la boxe anglaise à Estville⁴.

Une approche compréhensive

Saisir les façons dont ces boxeurs *font sens* de leurs luttes représente le principal objectif de cette enquête ethnographique réalisée en plusieurs temps. À une phase initiale d'observation participante (1999-2002) ont succédé dix années de perlaboration des données, ponctuées par diverses publications dont cet ouvrage représente plus qu'une synthèse⁵. Si les modalités de l'observation ont fait l'objet d'un grand nombre de commentaires méthodologiques qui les placent au cœur de l'ethnographie, cette deuxième étape perlaborative – plus ou moins longue et chargée de doutes – reste rarement débattue, voire simplement mentionnée. Aux prises avec les difficultés à traduire l'expérience vécue en texte, elle ne saurait pour autant être réduite à la question de l'écrit en tant que savoir-faire et pose plutôt celle de l'écriture comme possibilité.

-
4. À l'instar du nom des personnes qui apparaissent de ce texte, la ville du Nord-Est de la France où l'enquête a eu lieu apparaît sous cette appellation fictive visant à préserver la véritable identité des protagonistes.
 5. Débuté par une thèse soutenue en 2007, le compte rendu de la recherche a été poursuivi par la parution entre 2009 et 2012 d'une série d'articles et de chapitres d'ouvrages. Voir par exemple : J. Beauchez, « Le sens des coups : du corps à la chair des boxeurs », *Anthropologie et Sociétés*, 34 (1), 2010, p. 135-153 ; J. Beauchez, « La dispute des forts : une anthropologie des combats de boxe ordinaires », *Anthropologica*, 52 (1), 2010, p. 127-139.

Comment devient-on, puis cesse-t-on d'être l'ethnographe d'un (micro-)monde ? Entre ces deux moments, j'é mets l'hypothèse d'une *Durcharbeitung* (imparfaitement restituée en français par « perlaboration ») qui constituerait les étapes d'une transformation subjective de l'enquêteur en inscripteur des produits de sa compréhension. Loin d'être linéaire, ce cheminement suppose de traverser nombre d'incertitudes et de difficultés personnelles à décrire ce qui fait le quotidien d'un monde, d'un groupe, d'une culture⁶.

Tandis que ce livre restituera l'expérience vécue d'une telle transformation profondément enchâssée dans le quotidien des boxeurs, répondre plus avant aux interrogations qu'elle soulève supposera de parvenir à l'aboutissement d'une enquête menée dans et au-delà d'une simple coprésence avec les combattants. Comme bien d'autres ethnographes, je peux d'ailleurs dire des enquêtés qu'ils m'ont accompagné bien plus que je ne les ai accompagnés. Depuis les moments initiaux de notre rencontre, ces pages retraceront le chemin qui m'a conduit à élaborer une interprétation de leur univers. Dès lors, l'idée de *faire sens* renvoie aussi bien aux registres sensibles de l'expérience du ring qu'à ceux des significations de l'épreuve pugilistique telle que la vivent les boxeurs. Devenu l'un d'entre eux, j'ai commencé par m'engager dans les activités du gymnase de façon à éprouver dans ma propre chair les étapes de la formation au combat. Entre France, Allemagne et Luxembourg, j'ai ensuite fréquenté nombre de galas : ces soirées de boxe dont les affrontements en public ponctuent la vie des pugilistes.

Au-delà des engagements corporels qui fondent la condition de boxeur, bien d'autres moments ont fait progresser mon approche compréhensive. Articulant l'expérience sensible à l'émergence des significations, ils se sont déployés dans toutes ces situations qu'un observateur pressé serait

6. Aussi l'idée de perlaboration des données ethnographiques, sur laquelle je reviendrai dans la dernière section de cet ouvrage, s'inspire-t-elle du vocabulaire de la psychanalyse où la notion renvoie à ce *travail au travers* de ses propres résistances qu'effectue l'analysé au fil de sa recherche.

facilement tenté de reléguer dans les coulisses de l'enquête. Ces dernières désignent pourtant l'une de ses principales scènes où se joue le théâtre des petites allusions, saynètes et autres confidences subreptices au travers desquelles se tisse le réseau d'informations qui révèle le sens d'un monde. Attendre à plusieurs devant la porte close d'un gymnase, participer aux conversations de vestiaire, patienter des heures avant une pesée, avaler longuement les kilomètres qui séparent d'un lieu de combat ou partager un verre dans un bar : voilà donc autant de moments où, du flot d'échanges en apparence mineurs, émergent des séquences majeures qui donnent du sens à l'ordinaire en lui conférant un relief nouveau.

Nouveau pour moi, en tout cas, qui apprenais le monde des boxeurs, moins informateurs qu'informés d'une réalité, la leur, dont ils m'ont transmis quelques fragments. Tandis que je me suis efforcé de les collecter et d'en recomposer les principaux tableaux, j'ai soutenu le trait parfois discontinu de ces différentes esquisses au moyen d'un dispositif d'entretiens biographiques ; un dispositif grâce auquel j'ai pu dépasser le seul cadre de la pratique pour accéder au récit des existences et aux raisons des engagements sur le ring. Inspiré par la phénoménologie de Paul Ricœur⁷, ce travail sur les identités des pugilistes, leurs narrations et les types de réflexivité qu'elles produisent constitue l'un des principaux registres à partir duquel mon enquête se différencie d'autres recherches sur le monde social de la boxe. Tandis que la plupart s'en tiennent à la chronique des champions, seules quelques-unes proposent une sociologie des combattants ordinaires, éloignés de l'attention des médias⁸. Cette approche ethnographique du quotidien des boxeurs a été

7. Voir en particulier : P. Ricœur, « Le soi et l'identité narrative », *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil, 1990, p. 167-198.

8. Pour les derniers exemples en date : B. Heiskanen, *The Urban Geography of Boxing. Race, Class, and Gender in the Ring*, New York-Abingdon, Routledge, 2012 ; L. Trimbur, *Come out Swinging. The Changing World of Boxing in Gleason's Gym*, Princeton, Princeton University Press, 2013 ; K. Woodward, *Globalizing Boxing*, London-New York, Bloomsbury, 2014.

entreprise par John Sugden dès 1979⁹. Loïc Wacquant l'a prolongée en faisant l'apprentissage de la boxe dans un gymnase de Chicago (1988-1991). Cette « participation observante » a fondé l'écriture d'une dizaine d'articles, dont les principaux ont contribué à la composition d'un ouvrage qui fait aujourd'hui référence¹⁰.

Observer les boxeurs *en chair et en os*

En dépit d'une certaine proximité méthodologique avec le travail de Loïc Wacquant, seul ethnographe à s'être pleinement engagé dans l'épreuve du ring, les analyses présentées dans cet ouvrage se distinguent sur un point essentiel de celles que propose l'auteur de *Corps et âme*. Ce point consiste en une différence dans les façons de concevoir la sociologie charnelle, dont Loïc Wacquant emprunte l'expression à Nick Crossley afin de présenter sa recherche non pas seulement en tant que sociologie *du* corps, mais aussi *à partir du* corps des boxeurs¹¹. Fort stimulante, cette perspective des corps-sujets de la pratique pugilistique annonce une écriture attentive à la diversité des épreuves sensibles constituant l'expérience vécue de la boxe. Une expérience qui ne saurait être décrite du seul point de vue des corps-objets d'habitudes combattantes acquises par le biais des procédures de l'entraînement. À la description des techniques du corps apprises dans le cadre social du gymnase est donc censée s'adjoindre la prise en compte des dimensions subjectives de l'incorporation : toutes ces sensations, ces expressions et ces épreuves de soi qui donnent chair à la pratique de la boxe.

9. J. Sugden, *Boxing and Society. An International Analysis*, Manchester, Manchester University Press, 1996, p. 56 et suiv. (voir à partir de la p. 200 pour le récit des conditions d'enquête).

10. L. Wacquant, *Corps et âme. Carnets ethnographiques d'un apprenti boxeur*, Marseille, Agone, 2000. Pour un commentaire sur l'élaboration du livre, voir L. Wacquant, « L'habitus comme objet et méthode d'investigation. Retour sur la fabrique du boxeur », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 184, 2010, p. 108-121.

11. N. Crossley, « Merleau-Ponty, the elusive body and carnal sociology », *Body & Society*, 1 (1), 1995, p. 43-63.

Telle est en tout cas l'idée de la sociologie charnelle que défend Loïc Wacquant, même s'il ne la relie pas explicitement aux conceptions phénoménologiques de la chair dont s'inspire Nick Crossley lorsqu'il place ses réflexions dans le sillage d'un Maurice Merleau-Ponty.

Partant d'un tel projet théorique, ce qu'il importe de remarquer est que l'ethnographie proposée par Loïc Wacquant n'en effectue jamais qu'une partie, tant il est vrai qu'elle reste le plus souvent cantonnée à une description des corps-objets d'habitudes pugilistiques. Très circonstanciés sur la question de la production sociale d'un corps efficace, ses textes montrent tout le détail des acquisitions formatrices de l'*habitus* pugilistique, compris comme un système incorporé de dispositions au combat. Mais ils restent en revanche moins documentés sur la question des corps-sujets de la pratique, à savoir sur les façons dont les boxeurs ressentent les épreuves du ring et donnent sens à leurs actions. C'est dire que les vignettes ethnographiques qui mettent en scène tel ou tel boxeur dans le travail de Loïc Wacquant apportent le plus souvent des informations concernant les manières de faire, ou l'ordre des interactions induit par la description des situations. Plus rarement, elles situent biographiquement les acteurs et livrent au lecteur des éléments concernant leur trajectoire, ainsi que les façons dont ils s'éprouvent en tant que boxeurs¹². En se concentrant de la sorte sur les corps-objets d'habitudes combattantes au détriment d'une analyse plus poussée des corps-sujets de la pratique, Loïc Wacquant semble donc ne réaliser au final que la part la plus objectiviste de la sociologie charnelle dont il se réclame. En ce sens, ses travaux ne se différencient pas significativement de ceux de son prédécesseur John Sugden qui, déjà, choisissait de réserver l'essentiel de ses attentions ethnographiques à

12. Cette critique des preuves biographiques insuffisantes est aussi celle de Mitchell Duneier dans son article « Garder sa tête sur le ring ? Sur la négligence théorique et autres écueils de l'ethnographie », *Revue française de sociologie*, 47 (1), p. 151 et suiv. Quant aux portraits sociologiques de boxeurs réalisés par Loïc Wacquant, ils se résument principalement à deux biographies : celles de Curtis Strong et Butch Hankins ; voir *Corps et âme*, *op. cit.*, p. 129 et suiv.

l'accomplissement en actes d'un pugiliste ordinaire dont la biographie, de même que les épreuves personnelles, comptent moins que la structure d'interactions et le réseau d'échanges auxquels il participe.

Conséquemment à ces remarques, cet ouvrage reconsidérera le projet d'une approche charnelle en renforçant la part du sujet au cours de la description des expériences vécues par les pugilistes dans et en dehors du ring. Décrire *à partir* du corps des boxeurs les phases de l'entraînement et de la préparation au combat permettra ainsi de faire progressivement apparaître les fonds d'expériences et d'existences sur lesquels se dessinent les figures de leurs luttes. L'idée directrice étant que la mise en évidence de ces rapports entre figures corporelles du combat et fonds charnels des épreuves de soi recèle le sens que les boxeurs prêtent à leurs expériences du ring; un sens dont les premiers indices se situent au gymnase, dans cette quotidienneté du travail des corps que répercute l'action de boxer. Mais encore faut-il, pour la comprendre pleinement, se donner les moyens de réfléchir les raisons pratiques d'une telle action au regard de toutes les raisons symboliques qui fondent les gestes combattants.

Face à l'adversité : porter la résistance au poing

Ainsi la question de sociologie qui a émergé de cette enquête ethnographique de longue haleine vise-t-elle essentiellement à comprendre comment l'épreuve du combat, ainsi que l'éducation des corps à la résistance physique, s'inscrivent dans des histoires d'hommes mêlées à la pierre des quartiers populaires et aux héritages de l'immigration. Parce qu'elles décrivent des expériences similaires de la marge et de ses blessures, de telles histoires scandent un même rapport de dureté au monde social. Mon hypothèse est alors que face à la violence des disqualifications, l'édification collective du corps des boxeurs apparaît comme le creuset tout à la fois matériel et symbolique d'une construction sociale de la résistance, dont la capacité des corps à résister physiquement aux coups n'illustre qu'un

aspect. Saisir les autres aspects de cette résistance portée au poing revient donc, comme le dirait James Scott, à montrer l'articulation de son « texte public » (l'évidence toute physique du corps à corps) et de son « texte caché » (l'empreinte symbolique des luttes menées contre les disqualifications sociales)¹³. À partir de là, les premières apparences d'une certaine violence physique des affrontements s'estompent pour laisser place à la découverte des violences symboliques qui précèdent et donnent tout son sens à l'épreuve du ring considérée du point de vue des pugilistes.

Une épreuve corporelle de la domination

S'il concourt à l'ethnographie des pratiques sportives en s'appliquant à décrire une telle épreuve dans tous ses déploiements, ce livre qui envisage la condition de boxeur comme une forme de résistance tout aussi physique que symbolique pose également un problème plus large : celui des corps ouvragés par l'expérience vécue des rapports de domination. Ceux-là mêmes que Max Weber a placés au fondement de la sociologie¹⁴. C'est donc dans l'interaction, et pour ainsi dire *à l'état vif*, qu'il s'agira d'aborder ces questions par leur versant le moins étudié : celui du geste et de la parole des dominés. Tandis que leurs expressions ne sauraient être réduites à quelques répliques données çà et là aux dominants, maîtres impersonnels d'un jeu social qui imposerait à tous un certain ordre du réel, c'est bien ce sens conféré à l'expérience d'une position subalterne que l'enquête s'efforce de documenter. Si elle n'en présente jamais que quelques fragments pugilistiques, ceux-ci sont toutefois appelés à s'inscrire dans un discours plus vaste : celui, largement commenté mais paradoxalement peu entendu, des jeunes hommes issus des groupes populaires les plus disqualifiés. Bien qu'ils ne

13. Voir J. Scott, *La domination et les arts de la résistance : fragments du discours subalterne*, Paris, Éditions Amsterdam, 2008 [1992], p. 15 et suiv. pour la présentation des notions de textes « public » et « caché ».

14. M. Weber, *La domination*, Paris, La Découverte, 2013 [textes de 1911 à 1914].

prennent la parole que rarement, ou alors dans l'éclat sporadique d'une rébellion aussitôt inscrite dans le spectacle médiatique, on peut aisément imaginer – et ce travail participera à le montrer – que leurs réflexions quotidiennes ne sont pas pour autant le simple produit de ce que les pouvoirs dominants les inclineraient à penser ou à dire, compte tenu des effets d'imposition symbolique qu'ils tendent à produire.

Alors que ces effets ont été largement analysés par les sciences sociales, particulièrement prolixes sur la question des dominations, les dissentiments, les désaccords et les refus qu'elles suscitent parmi les moins dotés en ressources expressives – ainsi qu'en pouvoir de se faire entendre – continuent d'être trop souvent ignorés¹⁵. En dehors de tout romantisme révolutionnaire qui inclinerait à prendre fait et cause pour les dominés, c'est à la mise en lumière de ces dispositifs de la résistance ordinaire que cette enquête aux côtés des boxeurs entend contribuer. Ni mouvements sociaux aux revendications affichées, ni simples critiques isolées, de tels dispositifs semblent ainsi s'agréger autour de styles de vie où les dimensions pratiques et symboliques de l'action se révèlent indissociables.

De l'expérience à l'existence : les matériaux d'une « description dense »

Au-delà des aspects situés de son terrain, cette ethnographie des pugilistes a par conséquent aiguisé ma sensibilité à l'une des principales difficultés du métier d'ethnographe : savoir observer le général dans le particulier, ou le global dans le localisé. Le problème est connu. Plutôt que de se lancer dans quelque généralisation hasardeuse à partir de la réunion de matériaux ethnographiques plus ou moins hétéroclites (à savoir faire une sociologie de la boxe ou des boxeurs à partir

15. Font notamment exception l'anthropologie des résistances aux dominations conçue par le politiste étasunien James Scott (*op. cit.*), ainsi que la sociologie de la critique et de l'émancipation proposée en France par Luc Boltanski; voir notamment : *De la critique. Précis de sociologie de l'émancipation*, Paris, Gallimard, 2009.

de l'observation d'un gymnase et de son groupe de combattants), il s'agit d'être capable d'atteindre une question fondamentale au travers d'une actualisation locale, située. Tandis que la première transcende l'autre, elle ne peut toutefois être empiriquement travaillée que dans la mesure où elle offre la prise du terrain. James Scott dirait ainsi que, pour les ethnographes, les concepts abstraits ne peuvent être étudiés qu'à partir du moment où ils « marchent sur la terre ferme »¹⁶. Ce qui ne signifie pas pour autant que celle-ci désigne l'objet d'étude. Comme l'a si justement écrit Clifford Geertz, « les anthropologues n'étudient pas des villages (des tribus, des villes, des quartiers...); ils étudient *dans* les villages. »¹⁷ En faire ce que l'auteur appelait une « description dense » consiste précisément à conférer aux données localisées l'épaisseur des vastes problématiques sociales et culturelles qu'elles donnent à observer sur la scène du village, de la ville, du quartier, de l'usine, du club ou du gymnase. Ce dédoublement propre à la méthode ethnographique, constamment prise entre le situationnel et le structurel, l'empêche de verser dans l'empirisme naïf d'une « description mince » qui se suffirait à elle-même, tout comme il permet de concevoir au cours de l'enquête des questions de recherche qu'il aurait été impossible de formuler *a priori*.

Ainsi de cette investigation menée avec les boxeurs des Gants d'Or; au prisme de toute la variation des perspectives qui m'ont été offertes par l'entraînement, les combats disputés en France, en Allemagne et au Luxembourg, de même que par les entretiens et les scènes du quotidien vécues aux côtés des pugilistes, j'ai peu à peu densifié mes observations jusqu'à atteindre une question qui m'a paru essentielle: celle des rapports de domination, tels qu'ils se donnent à voir *sur le vif*. C'est-à-dire aussi bien dans la chair que dans les vies de ces hommes considérées jour après jour. Traversées par l'épreuve des disqualifications sociales, régulièrement mises

16. J. Scott, *La domination et les arts de la résistance*, *op. cit.*, p. 245.

17. C. Geertz, « La description dense. Vers une théorie interprétative de la culture » [1973], in D. Cefaï (ed.), *L'enquête de terrain*, Paris, La Découverte, 2003, p. 224.

en situation d'infériorité par l'expérience du racisme ordinaire et l'appartenance aux fractions paupérisées des classes populaires, ces existences apparaissent comme marquées par une adversité dont les boxeurs ne cessent d'interroger les déterminants, comme le possible dépassement. Les comptes rendus d'observation le montreront : résister quotidiennement aux dominations signifie dès lors « faire face », maintenir sa fierté malgré tout et, combat après combat, « prouver sa valeur » – véritable *credo* des pugilistes.

Du corps à la chair : le sens des coups

Travailler avec les boxeurs jusqu'à se voir enseigner le sens des coups, c'est donc certes apprendre toutes les nuances de l'entrechoc des corps, mais également suivre les pugilistes dans leurs luttes suffisamment loin des rings pour apercevoir ces épreuves de soi qui donnent tout leur sens aux combats. Si aucune d'entre elles n'en constitue la cause unique, toutes ensemble forment la constellation de motifs qui animent les gestes des boxeurs, ainsi que leurs volontés de résister à l'autre et, précisément, de lui « faire face ».

Entrer *dans* la culture des boxeurs

Ce qui revient à dire que le concept de résistance dont je propose le développement afin de comprendre l'action de boxer du point de vue des pugilistes n'est en aucun cas le fruit d'un montage intellectuel antérieur au travail d'observation. Il s'agit plutôt d'une théorie fondée dans la pratique pugilistique et l'expérience biographique de ceux qui ont accepté de m'accueillir. Issue de descriptions densifiées par l'entrelacement des perspectives sur le gymnase, les biographies de boxeurs et l'observation des combats, cette théorie de la résistance n'en constitue pas moins un geste herméneutique : celui du sociologue qui interprète les matériaux recueillis sur le terrain comme autant de traces de ces vies porteuses des empreintes du poing. Une telle idée s'appuie donc sur tout un ensemble de concepts proches de l'expérience – « leur montrer », « être

dur au mal», «prouver sa valeur», «ne jamais lâcher», etc. – pour s'en éloigner progressivement de sorte à les réunir en une proposition synthétique dont il faudra montrer les possibilités heuristiques, tout comme les limites.

Ce cheminement est alors bien celui d'une ethnographie qui pénètre de plus en plus profondément l'expérience des boxeurs, depuis la description des situations d'entraînement et les façons dont les pugilistes viennent y *faire corps*, jusqu'aux «ethnobiographies» où l'histoire de chacun se trouve transcendée par l'entrecroisement des schèmes biographiques aux confluents desquels apparaît le portrait d'un monde, ou d'un micromonde social¹⁸. Alors que la plus grande part des textes littéraires, journalistiques ou scientifiques qui ont été écrits à propos des boxeurs s'en tient au commentaire de leurs activités les plus visibles de l'*extérieur* – les scènes des affrontements en public, leurs champions et plus rarement certains aspects de leur préparation –, cette recherche poursuit une autre visée. En deçà de l'événement public du combat, elle postule que l'action de boxer ne peut être pleinement comprise que de l'*intérieur*: non pas seulement dans l'intimité du gymnase, mais au plus près des structures symboliques à partir desquelles les combattants articulent leurs gestes. Dans le vocabulaire de la sociologie culturelle, cette idée de signification structurellement fondatrice de l'action n'est autre que la définition du concept de culture¹⁹. Rencontre de diverses traditions de l'anthropologie et de la sociologie qualitative, ce courant sociologique – animé depuis les États-Unis par des chercheurs aussi différents que Jeffrey Alexander, Philip Smith, Michèle Lamont ou encore Paul Lichterman – relève moins d'une école de pensée homogène que de l'affirmation d'un regard porté à la croisée des disciplines sur les façons dont les épreuves

-
18. Voir J. Poirier & S. Clapier-Valladon, «Le concept d'ethnobiographie et les récits de vie croisés», *Cahiers internationaux de sociologie*, 69, 1980, p. 351-358.
19. Voir par exemple: J. Alexander, *The Meaning of Social Life. A Cultural Sociology*, New York, Oxford University Press, 2003; J. Alexander & J. Mast, «The Cultural Pragmatics of Symbolic Action», in J. Alexander, *Performance and Power*, Cambridge-Malden, Polity Press, 2011, p. 7-24.

d'un monde commun peuvent *faire sens*²⁰; un programme de recherche dans lequel se reconnaît ce travail qui, en plus de ses dimensions symboliques, insiste particulièrement sur les aspects sensibles de la pratique pugilistique.

Entrer *dans* la culture des boxeurs ne revient pas pour autant à en faire une description aussi idéaliste que subjective, laquelle minorerait les propriétés objectives des combattants (leur classe sociale, leur genre ou leur appartenance ethnique), ainsi que les aspects matériels, procéduraux et habituels de l'agir dans le contexte du gymnase ou des combats. Au contraire, il s'agit plutôt de rendre compte de ces situations et de toute cette matérialité bien visible de la vie pugilistique par la découverte des motifs invisibles qui la fondent non du point de vue d'une théorie préétablie, mais de celui des boxeurs eux-mêmes. Étant entendu que loin de considérer leur discours comme une forme d'illusion partisane du jeu et des enjeux du ring, l'approche compréhensive dont je me réclame tiendra plutôt la parole et le geste des pugilistes pour capables d'indiquer les pistes que le chercheur doit suivre afin de mettre au jour non seulement leur sens pratique du ring, mais encore le plein sens de leur pratique des combats.

À l'inverse du réductionnisme consistant à ramener systématiquement l'expression subjective des cultures ou des styles de vie à la position objective qu'occupent les individus dans la structure sociale (celui-là même que Jeffrey Alexander reproche aux travaux de Pierre Bourdieu²¹), l'idée est alors de considérer que ce sont plutôt les cultures en action et en interaction qui façonnent l'expérience concrète des catégories abstraites forgées par les sciences sociales lorsqu'elles produisent des analyses en termes de « classe », d'« ethnie », ou de « genre »²². Selon la belle expression de Clifford Geertz,

-
20. Voir M. Lamont, « Meaning-making in Cultural Sociology: Broadening our Agenda », *Contemporary Sociology*, 29 (4), 2000, p. 602-607.
 21. J. Alexander, *La réduction. Critique de Bourdieu*, Paris, Éditions du Cerf, 2000 [1995].
 22. Ce que suggère notamment l'étude des « styles de groupe » proposée par Nina Eliasoph et Paul Lichterman dans leur article « Culture in interaction », *American Journal of Sociology*, 108 (4), 2003, p. 735-794.

une ethnographie non réductionniste doit alors permettre de révéler toute la profondeur de ses observations, dans le même temps qu'elle «ôte leurs majuscules»²³ aux concepts cardinaux qui viennent d'être cités; des concepts dont l'étude se trouve ainsi redirigée vers le minuscule du petit groupe, de son existence ordinaire et de son sens commun, lesquels permettent d'appréhender *en chair et en os* les expériences du genre, de l'ethnie, voire de telle ou telle condition de classe.

Les étapes d'une lecture

Premières d'un certain point de vue étique, ces catégories d'analyse – le genre, l'ethnie, la classe sociale – restent toutefois secondes à l'égard d'une perception émique des logiques en actes et de l'expérience que vivent les boxeurs sur le ring. Puisque ces dernières forment le socle de cette recherche, les saisir à l'état incorporé nous ramènera tout d'abord à ces choses mêmes qui font l'épreuve de la boxe, à savoir ses modalités les plus somatiques. Conditions d'accès à ce que j'ai proposé d'appeler la chair des boxeurs, cette expérience du corps combattant *incarne* dans tous les sens du terme la possibilité de comprendre leur monde quotidien: celui du gymnase, mais aussi celui d'autres luttes qui ne sont pas toujours livrées entre les cordes. Voici donc deux aspects complémentaires de la sphère privée des boxeurs, dont l'articulation est au fondement de cet ouvrage. Tandis que sa première partie s'intéressera au corps des pugilistes tel que les exercices et les socialités de l'entraînement le constituent en objet d'affrontement physique, la seconde fera pour ainsi dire le conte des coups en retraçant les biographies, ainsi que les façons dont l'engagement pugilistique prend chair. Plus que sur le corps-objet que l'on peut voir et toucher, cette dimension charnelle insiste sur l'expérience sensible de la corporéité. Au-delà du palpable et du visible, Maurice Merleau-Ponty nous a enseigné qu'elle se donne à éprouver comme un corps-sujet d'affects et de sensations dont les sédiments portent la mémoire vive de nos actions comme de

23. C. Geertz, «La description dense», *op. cit.*, p. 224.

nos parcours dans le monde²⁴. Dès lors, c'est moins à une supposée vérité des faits qu'aux sédiments de cette mémoire qui conservent la marque sensible de nos épreuves biographiques que les entretiens peuvent livrer un accès. Il faudra bien sûr revenir à cette proposition, dont les nuances forment la clé d'une lecture des empreintes du poing. Des empreintes tout aussi corporelles que charnelles, et dont l'interprétation s'achèvera par l'analyse des logiques de la lutte lors de ces soirées de compétition que l'on désigne dans le monde pugilistique sous l'appellation de galas.

Ainsi les étapes de cette enquête auprès des boxeurs seront-elles constituées en une voie ethnographique vers la densification d'un regard qui passera des coulisses les plus privées aux scènes résolument publiques des affrontements. Mais contrairement à la plupart des spectateurs du noble art maintenus à distance de l'enclosure où se disputent les volontés de s'imposer, les lecteurs sauront alors précisément quels types d'hommes montent sur les rings et pour quels motifs. Car au-delà d'une simple perspective sur les corps où résonnent les frappes qui tentent d'abattre les résistances de l'adversaire, ils auront pu suivre leurs vibrations jusque dans les chairs afin d'observer comment elles rejoignent les sédiments biographiques parmi lesquels se trouvent les raisons de lutter. D'un combat à l'autre, l'une des idées-forces de ce livre reste alors de montrer que les différents contenus d'une telle mémoire, aussi charnelle que vivace, expliquent pourquoi, en dépit des coups, les boxeurs tiennent à « rester debout » ; ce qui, étymologiquement, ne signifie rien d'autre que « résister ».

24. Voir M. Merleau-Ponty, *Le visible et l'invisible*, Paris, Gallimard, 1964, p. 180 et suiv.

Table des matières

Introduction. Au corps des boxeurs: résister	7
«Même si je dois suer mon sang!»	8
Avec ceux qui font l'enquête: faire sens	12
Face à l'adversité: porter la résistance au poing	17
Du corps à la chair: le sens des coups	21

Première partie. En privé: là où résonnent les coups

1. L'étranger: portrait du pugiliste en jeune homme	29
Le «petit monde» des boxeurs	29
Au gymnase: entre soi?	32
D'une salle d'entraînement à l'autre	35
Boxeurs professionnels	38
Amateurs de la boxe...	42
... et raisons de s'engager	45
2. Incorporer le novice: les formes élémentaires de l'expérience pugilistique	51
Physique!	53
Prendre une consistance de boxeur	58
Se reconnaître parmi les siens	65

Avec et contre l'autre :	
la boxe comme « entreprise de soi »	69
Coda : l'écrivain, ou le « docteur qui sert à rien » . . .	73
Une manufacture de la frappe :	
les boxeurs et le quotidien	79
Boxer avec les mots :	
dire l'ordre des interactions	80
Gouverner les corps :	
une structure du comportement	91
Agir en cohésion :	
une phénoménologie des perceptions	98
Échafauder le sens de la pratique :	
une transition expérientielle	108
4. Quand les boxeurs « mettent les gants » : le <i>sparring</i>	
et les limites de l'institution du combattant	111
L'institution du pugiliste et ses limites	112
Mettre les gants	118
Le sens de la pratique :	
une rhétorique corporelle de l'honneur	121
L'infraction, ou la définition négative	
des frontières du combat	127
Aux marges positives de l'excellence :	
l'art de bien danser les solitudes combattantes	131
Conclure aux limites de l'institution pugilistique	137
Le gymnase et son <i>organisation</i> :	
vers l'ethno(bio)graphie	139
Structure du comportement	
et phénoménologie des perceptions	140
Sens pratique et raisons de la pratique	141
Seconde partie. Face à l'Autre : épreuves de soi	
5. Conter les coups : l'exil et ses marques	147
Je serai pasteur et boxeur	148
Il n'y a pas que la pierre	154
De la main de fer aux Gants d'Or	163
Des éclats de l'Autre : faire corps	170
Les confidences d'une vie	176

6. Comme un homme: faire face	181
Résistance féminine	181
Valeur d'homme	190
Nous, on tenait pas les murs	197
Coups et blessures	203
Mettre la violence hors-jeu	209
7. Contre la vie pauvre: boxer	211
Prends-toi en mains!	212
Faut pas avoir de pitié	222
Ceux de ma «race»	235
«Vie pauvre» et conversion corporelle du stigmaté ..	249
8. La dispute des forts: combattre en public	255
Le spectacle des poings: données élémentaires	256
En coulisses des galas: préparer les forts	260
Dans le public: assister au spectacle des corps	265
Sur la scène du combat: une rythmique de la peau et des autres	267
Verdicts: comment on négocie l'intelligibilité de la lutte	270
Le clou du spectacle	278
Conclusion. Devenir des boxeurs: vies rencontrées ..	283
Aussi loin et profond que les coups portent: l'alchimie manquée	284
La vie, c'est sur le fil... aiguisé comme une lame	286
Soi-même contre l'autre?	289
Addendum. Une enquête en devenir	293
Conjuguer la recherche au passé	293
L'insistance d'une question	297
Remerciements	301
Bibliographie	303

Les auteurs de **Cas de figure** offrent à leurs lecteurs des clés accessibles pour mieux comprendre le monde contemporain, sans s'affranchir des exigences scientifiques de leur discipline. La science sociale sort de son laboratoire pour reconquérir sa place dans l'espace public.

Derniers titres parus dans la collection

- Emmanuel Désveaux & Michel de Fornel (eds.), *Faire des sciences sociales. Généraliser*, 2012
- Jean-Noël Jouzel, *Des toxiques invisibles. Sociologie d'une affaire sanitaire oubliée*, 2013
- Irène Théry (ed.), *Mariage de même sexe et filiation*, 2013
- Emmanuel Désveaux, *Avant le genre. Triptyque d'anthropologie hardcore*, 2013
- Tarik Tazdait & Rabia Nessah, *Le paradoxe du vote*, 2013
- Serge Moscovici, *Le scandale de la pensée sociale. Textes inédits sur les représentations sociales réunis et préfacés par Nikos Kalampalikis*, 2013
- François Dedieu, *Une catastrophe ordinaire. La tempête du 27 décembre 1999*, 2013
- Moritz Hunsmann & Sébastien Kapp (eds.), *Devenir chercheur. Écrire une thèse en sciences sociales*, 2013
- Rainer Maria Kiesow, *L'unité du droit*, 2014
- Laënnec Hurbon (ed.), *Catastrophes et environnement. Haïti, séisme du 12 janvier 2010*, 2014
- Michel de Fornel & Maud Verdier, *Aux prises avec la douleur. Analyse conversationnelle des consultations d'analgésie*, 2014
- Christophe Broqua & Catherine Deschamps, *L'échange économico-sexuel*, 2014

Imprimé en France par l'imprimerie Chirat
42540 Saint-Just-la-Pendue
N° d'impression : 201410.0209
Dépôt légal : novembre 2014